

ÉRIC CHAUVIER

Le Revenant

IDEM • VELLE



AG • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2018

Image de couverture: Charles Baudelaire. Daguerriotype,
1850.
© Éditions Allia, Paris, 2018.

“Ce qu’il y a d’unique
dans la poésie de Baudelaire,
c’est que les images
de la femme et de la mort
fusionnent en une troisième,
celle de Paris.”

WALTER BENJAMIN

DE S'ÊTRE débattu comme un diable dans le cœur sombre du XIX^e siècle n'aura pas suffi. Rappelons les faits, pourtant extraordinaires. Né le 9 avril 1821 à Paris, Charles Baudelaire est âgé de 6 ans lorsque succombe son géniteur, disparition qui va influencer sa vie dans les grandes largeurs. De ce drame personnel naîtra une poésie universelle. Sans la mort de son père, notre homme n'aurait probablement jamais porté sa croix de poète maudit. Peut-être même serait-il devenu fonctionnaire, marchand d'art, ou pire encore. Il n'aurait pas passé son existence à honnir son beau-père, Jacques Aupick, ce général d'armée, autoritaire par profession, qui va involontairement nourrir la révolte de l'adolescent, le plongeant tout de go dans une insondable névrose et le frappant, pour ainsi dire, de malédiction. La mère symbolisera l'élan sensible et créatif, le père, la basse-fosse où agonisent les rêves et leur pendant sacré, la poésie. Prisonnier de ce schéma difficile, pour ne pas dire délétère, Charles va transgresser comme il respire. Renvoyé en 1838 du lycée Louis-le-Grand, il s'échine à mener une vie à l'encontre des

valeurs bourgeoises qu'incarne la famille. Ce dégoût devient le nœud gordien de son inspiration. Il passe son bac, dernier repère du conformisme, mais replonge, comme l'opiomane (qu'il n'est pas encore), dans sa drogue : la sédition de principe. Jugeant la vie de l'adolescent scandaleuse et désireux de l'assagir, Aupick le fait, dit-on, embarquer pour Calcutta. Mais ce périple mystérieux, imparfaitement documenté, ne sert à Charles qu'à colorer sa révolte totale menée au nom de la Beauté : elle sera exotique ou ne sera pas. Jacques a raté son coup et, finalement, on ne sait si Charles devient poète précisément afin que le coup rate. Quoi qu'il en soit, le voilà désormais toisant les sensualités inédites de ce monde, méprisant la médiocrité comme d'autres se préservent d'une maladie mortelle. En 1840, à l'âge de 19 ans, le cours des choses s'accélère comme il était prévu, pour ce grand torturé, qu'il s'accélérait. Par provocation et par amour, il se lie à Jeanne Duval, à ce point citée par les futurs exégètes de l'œuvre de Charles, qu'elle semble, avec le temps, avoir revêtu le masque du personnage central. À en juger par son endettement, sa mise sous tutelle, sa vie dissolue, Charles serait sans doute pris pour un parfait raté s'il ne produisait une poésie

absolument révolutionnaire relevée d'une posture de dandy qui magnifie sa vie de débauche. Pour parachever cette débâcle personnelle, lui, le jeune homme bien né, va contracter la syphilis. Il en combattra les douleurs grâce au haschich dont il devient dépendant. Il n'a que 21 ans et vient de débiter *Les Fleurs du mal*, le parfum vénéneux des adolescences des siècles à venir. Ce n'est qu'en 1857 que paraît l'ouvrage, aussitôt interdit pour offense à la religion et outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs. En attendant, Charles sera critique d'art, journaliste, défenseur de la liberté sur les barricades de la "Révolution de février". Souffrant toujours d'addiction et d'endettement, il fuira en Belgique et connaîtra ce que l'on nomme alors des "troubles cérébraux". Épuisé par quatre décennies de tourments créateurs, il meurt une première fois à 46 ans, en 1869, l'année où paraît son autre chef-d'œuvre, *Le Spleen de Paris*. Tant d'affres, d'aventures, de dérives, toutes aussi intenses que mille vies vécues, n'auront pas suffi à souffler l'existence de Charles Baudelaire : le 18 janvier 2018, 149 ans après sa mise officielle au tombeau, dans le quartier du Marais, entre une sortie de métro et un kiosque à journaux, Charles revient – si

l'on peut dire – à la vie, sous la forme d'un zombi syphilitique. Ne vous demandez pas quelle malédiction l'a arraché aux ténèbres car, comme chacun sait, dans le cinéma populaire et dans la littérature de gare, un mystère nimbe toujours la zombification des mortels. Peu importe qu'il s'agisse d'un champignon toxique inconnu, d'une bactérie mystérieuse ou d'une source radioactive, Charles est bel et bien de retour parmi les vivants. Ce pauvre hère à la morsure vaine et à la bave torrentielle ignore quasiment tout, cependant, de son existence passée, qui il fut, qui il aima, ce qu'il transgressa et, surtout, ce qu'il écrivit et sous l'influence de quelle muse adorée. Il n'a qu'une extrêmement vague impression de cette existence. La souffrance de se découvrir en génie avili, aussi piteusement déclassé, ne lui cause aucun tourment puisque le voilà privé de toute capacité à raisonner et à éprouver. Il n'est rien de plus qu'un esprit primitif enfermé dans un corps humain délabré. Mais un esprit soumis à l'addiction de la morphine, comme pour augmenter un peu plus la charge de malédiction qui le frappe. Dans le Paris de la disruption, de ses limbes de mort-vivant, il traque des motifs de soulagement. Mais ne subsistent en lui que des idées fantômes et des

sensations pâles. Il ne peut rien exprimer de sa quête passée et de sa damnation éternelle. Même si des souvenirs précis venaient à hanter son esprit demeuré, il ne pourrait rien en dire. Cette aphasie est peut-être une résurgence de ses troubles cérébraux, nous n'en savons rien. Pour l'heure, il ne peut que geindre, souffler, cracher et, lorsqu'il entrevoit un peu de ce qu'il fut, derrière les brumes épaisses des siècles passés, hurler.

TOUT autour de lui, des paires de jambes féminines chavirent ses derniers repères. Quelle ironie que ce misérable esprit, ce pauvre et vain complexe neuronal, ne puisse qu'effleurer les ombres d'émotions révolues alors que des centaines de Jeanne Duval flânent dans la rue comme autant de déesses ordinaires. Dans son cerveau, des connexions s'opèrent, mais les images mentales qu'elles esquissent restent floues. Caressant à peine l'encolure de sa mémoire, elles ne peuvent que renvoyer une pâle ébauche de réminiscences lointaines. Il ne se souvient donc pas qu'il devrait rêver de ces femmes venues des cinq continents, les poétiser en imprenables archipels, en forteresses assiégées, en passions dangereuses, se jeter au pied de ces mûlatresses descendantes de Jeanne, implorer ces divines exotiques aux parfums de poivre et de jasmin. Au contraire, les odeurs non identifiables le laissent un peu plus désorienté encore. Son métabolisme de mort-vivant le condamne à tenter de raviver, la rage dans les mâchoires, le souvenir des fessiers de ces Africaines, des seins de ces Mauresques. Charles ne ressent pas même du

dépit, seulement la fatigue physique qui le fait sombrer dans sa propre bave et feuler comme un vieux chat malade. Il griffe l'air de ses mains et voudrait mordre de la chair, et que l'opium se répande en lui, l'apaise de façon définitive. Mais il ne sait où trouver du répit. Il ne comprend pas, il ne se doute même pas qu'il pourrait comprendre. Comme un affreux insecte, griffant toujours, il bascule sur le dos tandis que filent au-dessus de son regard vide les chevelures-cascades de femmes lascives et encensées. Il ne sait pas, devine à peine, qu'il devrait, comme à la veille et à l'avant-veille de son trépas, s'enivrer des senteurs de la rue parisienne. Le poète supplie alors dans une langue inconnue. Comme dans un cauchemar perpétuel, Jeanne, la muse de naguère, lui apparaît confusément démultipliée. La cruelle destinée de Charles Baudelaire n'était pas de mourir prématurément, mais de revivre *ad nauseam*, jeune et décati, maudit parmi les maudits, à l'état de zombi.

QUI se douterait que Charles Baudelaire agonise parmi la foule? La misère étant désormais banale à Paris, les passants ne s'offusquent même pas de la présence de cet indigent qu'ils confondraient peut-être avec un Rom, si quiconque le leur demandait. Quoi qu'il en soit, nul ne reconnaît le syphilitique d'outre-tombe. Comme lui-même ignore qui il est et surtout ce qu'il fait en ce monde qui semble muter radicalement à tout instant, sa disparition des radars est totale. Si l'on admet qu'il fut aux premières loges de la révolution industrielle, laquelle, durant trois décennies – de 1830 à 1860, sous la Restauration, sous la monarchie de Juillet puis, de façon plus intense, durant le second Empire –, vida les campagnes et emplit les villes, l'histoire est ironique. Le passant insoucieux, le regard rivé sur son smartphone, ignore à quel point, un siècle et demi plus tôt, ce résidu d'humain était lui-même transformé par les mœurs d'une époque dont il extrayait la terrifiante beauté. Dans sa vie d'enfant et d'adolescent, Charles a connu le Paris révolu, congestionné, pauvre et dangereux. Humides, insalubres et propices

au développement des maladies mortelles, les bâtiments ne sont alors que rarement pénétrés par le soleil. En 1832 – qui le sait? –, 25 000 Parisiens meurent du choléra au cœur même de la capitale (Charles a 11 ans). En 1848, ce sont 20 000 individus de plus qui succombent (Charles a 27 ans). Sans égouts, sans eau courante, sans arbres, Paris est pour ainsi dire médiévale. La conscience embrumée du poète est-elle encore capable de fixer l'odeur pestilentielle de ces temps primitifs? Ou bien le Paris d'Hausmann l'a-t-il déjà ensevelie? Il en est le témoin inaugural: celui qui a vu et théorisé cette débauche d'architecture et de science. Il assiste à la naissance de la machine à vapeur, de l'industrie textile, de la métallurgie et aux premiers balbutiements de ce qui deviendra la mondialisation de l'économie. Les grands boulevards s'étendent à perte de vue devant lui pour accueillir une nouvelle génération d'entrepreneurs. Les faubourgs se noircissent de familles ouvrières, de femmes et d'enfants travaillant dans les usines encore implantées dans l'enceinte de la ville. Il assiste à l'écroulement de l'ancien monde et à l'émergence de la sainte typologie de la modernité: les grands marchés, les abattoirs, les réseaux d'eau potable, les